

Nous avançons à travers des jours de plus en plus courts.

Le passage de la semaine est tout aussi sombre que nos journées actuelles.

La *parasha* est bien sûr en lien avec *Hanouka* qui commence ce dimanche soir et que nous fêtons d'ailleurs ensemble, à shivtei Israel, en musique, lundi soir.

D'année en année, j'essaye de proposer une nouvelle lecture des textes, pour renouveler mon étude mais aussi parce que ce que je lis le texte avec un regard empreint de mes réflexions du moment. Des énergies venues des mondes spirituels résonnent effectivement dans la *parasha* -du verbe *lefaresh*, expliquer- et dans la semaine consacrée à la *parasha*.

Certaines *parashiot* sombres font donc écho à des éléments obscurs qui se déroulent dans la vie. Au contraire, des *parashiot* lumineuses telles que celle où Yossef retrouve ses frères nous appellent à un mouvement d'unité. Toute l'année porte des forces propices à certaines attitudes, à certains événements. Or parfois, la vie se montre sous un jour injuste, obscur, douloureux, incompréhensible. Il faut aussi aborder ce genre d'aspects mais nous efforcerons d'en faire aussi émerger de la joie.

Notre *parasha* est effectivement d'une tristesse absolue : c'est la *parasha* de la division et de la haine. Yossef est vendu par ses frères parce qu'il est le fils favori de Yaakov. Il a reçu de son père une tunique très spéciale qui suscite des jalousies au sein de la fratrie. Yossef est donc vendu par ses frères à une caravane qui se dirige vers l'Égypte.

Vous le savez, le livre de *Béréshit* concentre l'histoire du monde. A travers l'histoire de Yossef, nous parlons en fait des luttes intestines qui divisent le peuple juif. Plus tard, ces luttes prendront la forme de scissions entre les royaumes de Yehuda et d'Israël. Aujourd'hui, on retrouve des conflits entre les modes de pensées et les cultures. Tant qu'il y aura de la haine, la venue du *Mashiah* tardera.

Découvrons ensemble, à travers plusieurs personnages de notre *parasha*, les plus importantes souffrances qu'il peut *-hass véshalom-* être donné à vivre.

Yossef :

L'obscurité de la *parasha* qui fait écho aux longues journées d'hiver que nous traversons s'illustre

particulièrement à travers le premier et le dernier verset. *וַיִּשְׂרָאֵל, אֶהְיֶה אֶת-יִסְרָאֵל מְקַל-בְּנֵי*, Yaakov aimait Yossef plus encore que ses autres enfants. Or Yossef dont les frères désirent la mort, se retrouve finalement vendu en esclavage. Ses talents, son ingéniosité et sa diplomatie lui permettent de s'élever rapidement dans la maison de son maître Potifar dont il est l'intendant en chef. Mais, à nouveau éprouvé, Yossef fait l'objet d'une accusation injuste. Madame Potifar fait les yeux doux à Yossef -extrêmement beau-jour après jour. Isolé, et se sentant abandonné de tous, Yossef subit et refuse néanmoins les avances persistantes de madame Potifar qui va même jusqu'à lui arracher sa tunique. Furieuse de ce rejet, elle utilise le vêtement comme preuve contre Yossef qui, prétend-elle, aurait tenté de la violer.

Yossef est jeté au cachot égyptien. Là encore, il s'illustre par son intelligence. Il est apprécié de tous et finit par devenir gérant de la prison. Ainsi, dans *vayéshev*, au fil du texte, Yossef vit successivement de terribles épreuves mais finit par remonter la pente. Mais c'est sur un grand sentiment de solitude que la *parasha* s'achève. Après avoir interprété le rêve d'un codétenu qui est libéré, Yossef lui demande de parler de son cas à Pharaon à sa sortie.

וְלֹא זָכַר יֶשֶׁר-הַמְּשֻׁקִים אֶת-יִסְרָאֵל, וַיִּשְׁכַּח

Yossef, adoré au début de la *parasha* est oublié par le maître échanton et se retrouve **seul** à la fin du texte. La *parasha* se termine sur ce terrible sentiment d'être un oublié...

Yaacov

Au début du texte, *וַיִּשָׁב יַעֲקֹב* - Yaakov pensait pouvoir enfin se reposer. Les épreuves de sa vie semblent enfin derrière lui (Essav et Lavan). Mais voici que Yaakov apprend la nouvelle de la mort de Yossef et s'endeuille pendant de nombreux jours *וַיִּתְאַבֵּל עַל-בְּנוֹ, יָמִים רַבִּים*. Yaakov est inconsolable, nous dit le texte. Il prononce même cette terrible phrase : je descendrai dans la tombe pour le rejoindre. Yaakov ne surmonte pas le deuil de Yossef.

Le texte décrit donc de nombreuses difficultés : une fratrie qui se déchire, un faux témoignage, un deuil insurmontable et comme si ça ne suffisait pas, l'histoire de Tamar.

Tamar

Elle est la belle-fille de Yehuda, duquel descendra la lignée du roi David. Tamar est l'épouse du fils aîné de Yehuda, Her. Ce dernier, ne voulant pas risquer d'enlaidir sa femme, évite qu'elle tombe enceinte. Du fait de son comportement détestable, il meurt. Tamar épouse alors Onen, le jeune frère de son défunt mari, conformément à la *mitsvah* de *yiboum*. C'est un sujet compliqué qui mériterait une explication détaillée mais il s'agit pour une femme d'épouser le frère d'un défunt afin que ce défunt puisse avoir une descendance. En épousant Tamar, Onen reproduit le schéma de son frère. L'idée d'avoir un enfant et de l'inscrire dans la descendance de son frère le rebute. L'onanisme provient d'ailleurs de ce personnage. A son tour, Onen meurt. Tamar est donc deux fois veuve. Yehuda, son beau-père, évoque alors son troisième fils Shela, qui sera bientôt en âge de se marier. Elle pourra donc observer la *mitsvah* du *yiboum* auprès de cet homme. Ce passage du texte est douloureux. C'est en l'étudiant que nous apprécierons davantage la lumière de *Hanouka*. Avec la prochaine *parasha*, *Miketz*, qui retrace la sortie de prison de Yossef, vient l'allumage des bougies de *Hanouka*. Grâce à cette lumière, la réconciliation des frères se fait dans la *parasha* d'après.

En d'autres termes, nous enseigne le calendrier, c'est grâce à la lumière de *Hanouka* que nous sommes capables d'aller vers l'autre. En attendant cette belle lueur de renouveau, voyez l'obscurité qui se déploie dans le texte de cette semaine.

וַיִּקַּח יְהוּדָה אִשָּׁה, לְעֶרְבָבוֹרָו ,

Yehuda a pris une épouse pour son fils Her, son aîné, *ערבבו*, elle s'appelle Tamar. Elle a été sélectionnée pour porter le blason de la royauté. On l'a vu, ça ne se passe pas comme prévu. Yehuda lui dit : *עד-יגדל שלה*, retourne chez ton père et **attend** jusqu'à ce que grandisse Shela.

Le Baal Hatourim qui a vécu au XIVe siècle et qui est comparable à un moteur de recherche Google, était capable de situer les mots conjugués de la même façon dans les livres de la *Torah*. De là, il fait des liens entre des tournures et des expressions communes. Il remarque notamment. *כי גדל*, « jusqu'à ce que grandisse » se retrouve à trois endroits différents dans la *Torah*. Tout d'abord, cette expression se retrouve au sujet d'Isaac : *עד כי גדל מאד* jusqu'à devenir immensément riche.

L'expression est donc associée à une chose qui progresse de façon exponentielle. Dans le livre de Job, nous retrouvons également cette expression. Job, c'est le récit de la souffrance dans le monde. On nous parle de Job en ces termes : *עד כי גדל מאד* jusqu'à ce que sa souffrance devienne infinie. Le Baal Hatourim en déduit que la souffrance infinie de Tamar est insurmontable. Yehuda renonce effectivement à l'idée de lui donner son troisième fils et Tamar continue à attendre, désespérément. Le Baal Hatourim nous enseigne que l'infinie souffrance de Tamar, *בזכות זה יצא ממנה מלכות בית דוד*, lui donnera l'infini mérite de donner naissance la royauté de David. Par ce mérite, rapporte le texte, la royauté de David *שהיה הולך וגדל עד כי גדל מאד*, est devenue immense. Un rapport de symétrie s'établit entre la souffrance de Tamar et la récompense à venir à savoir la maison de David.

Les souffrances dans le monde

J'aimerais poser le regard suivant sur le texte de la *Torah* : la souffrance du texte fait écho à la souffrance de la vie que l'on peut être amené à vivre.

Que ce soit une maladie, un deuil, une fratrie qui se déchire, une condamnation, la *Torah* nous parle d'un monde qui est parfois injuste. Tous les protagonistes de la *parasha* et nous aussi, avec eux, sommes appelés à porter le regard au-delà de la situation telle qu'elle est. Comment survivre aux situations que Yossef et Tamar rencontrent ? Il y aurait de quoi s'effondrer. Mais non, ils tiennent bon. Le regard qu'ils posent sur le monde et sur eux-mêmes dépasse l'immédiateté de la situation : ce sont des rêveurs.

Au début de la *parasha*, Yossef fait de grands rêves et met ses frères en colère. Dans l'attente, Tamar rêve elle aussi à un changement. C'est ce qui fait qu'elle prend son destin en main et donne naissance à des jumeaux, dont Zarah, qui signifie rayon de soleil et qui donnera naissance à la lignée du *Mashiah*. Sans qu'on le sache, en coulisse de cette *parasha* à la fois obscure et sombre, se prépare la *geoula*, la libération. A ce stade, c'est encore invisible. Si la *Torah* décrit cela, c'est pour nous inviter à porter un regard pénétrant sur nos vies. Lorsque nous nous retrouvons submergés au point de dire *עד כי גדל*, c'est beaucoup trop, apprenons à percer l'épaisseur de la difficulté par la lumière

d'une bougie. C'est en voyant au-delà de ce qui est donné à voir qu'on peut faire émerger de la lumière. Mais voir au-delà, cela s'apprend, alors apprenons !

19 Kislev- naissance de la hassidout

Cette semaine, nous avons traversé un jour très particulier, le *youd tet Kislev*, le 19 *Kislev*.

Le 19 *Kislev* est une date importante dans la *Hassidout*. J'ai découvert moi-même la *hassidout* tardivement, en enseignant et en étudiant et j'en ai été bouleversée. J'espère en quelques mots vous donner au moins l'envie d'en savoir davantage sur la *Hassidout*, parce que c'est un univers incroyable. Le 19 *Kislev*, c'est le *Rosh Hashana*, le jour de la naissance de la *Hassidout*.

Le Baal Shem Tov, grand sage de l'Europe du XVIIIe siècle, enseignait aux enfants. Il vivait probablement à la période la plus sombre de l'histoire juive. Le scandale de Sabbatai Tsvi le faux messie, avait laissé les juifs dans un état de désespoir profond et les deux pires pogroms d'Europe de l'est, ceux perpétrés par l'abominable Chmielnicki en 1648 et 1649 venaient de se produire. Les juifs semblent enlisés dans un exil interminable et une haine sanguinaire se déverse sur eux. Le Baal Shem Tov (1698-1760) intervient dans ces ténèbres comme un rayon de lumière. Je vais vulgariser des concepts élevés et complexes, je m'en excuse mais il faut bien commencer.

Il était versé dans la mystique juive, les secrets de la *Torah* et estima, en voyant combien les juifs étaient ravagés, qu'un accès à la *Torah* mystique pourrait les renforcer. Du fait des ravages du sabbatisme qui a causé beaucoup de conversions à l'islam et de désillusions, les rabbins d'Europe de l'est se méfiaient de la pensée mystique. Le mouvement des *mitnagdim*, avec en tête le Gaon de Vilna, s'opposa donc fermement à la *Hassidout*. Ils considéraient que l'accès à une *Torah* aussi haute et profonde ne devait être réservé qu'à une élite intellectuelle. Je précise que le Gaon de Vilna comme le Baal Shem Tov sont deux lumières qui défendent deux grandes formes d'accès à la *Torah*. Dans une vision extatique, le Baal shem Tov raconte qu'il vit le *Mashiah* et l'interrogea au sujet de la fin de l'exil. La réponse fut la suivante : מְעִינֵיךָ הַיָּם (Mishlé 5), quand tes sources d'eau se répandront à l'extérieur. En d'autres termes,

lorsque la *Hassidout* fera l'objet d'une connaissance à vaste échelle, la *geoula* approchera. La *Hassidout* a commencé à prendre davantage d'ampleur 2 générations plus tard à l'époque du Baal Hatanya (1745-1812), élève du Magid de Mezritch, lui-même élève du Baal Shem Tov. Il devint le premier rabbi de Loubavitch.

Malheureusement, la *hassidout* continue de rencontrer une hostilité à travers des groupes qui s'affrontent. Ainsi, un groupe de fanatiques militants (qui deviennent des partisans sans trop comprendre les enjeux du désaccord), accusent la Baal Hatanya d'espionnage auprès du tsar Russe. Le Baal haTanya, rabbi Shneur Zalman de Liadi fut donc jeté en prison. Le 19 *Kislev*, il sortit de prison. A sa libération, il raconta avoir eu des perceptions des mondes supérieurs : un jugement dans les mondes spirituels était en cours pour savoir si le monde d'ici-bas est prêt à recevoir la flamme de la *Hassidout*. Sa sortie de prison marqua une décision céleste favorable au dévoilement de la *Hassidout* dans le monde. Ainsi sa présence en prison ici-bas, représentait l'impossibilité de diffuser un savoir trop spirituel, sa sortie marque donc le début réel de la diffusion de la *hassidout*.

Face à l'accusation de dévoiler un enseignement mystique porteur d'une intense spiritualité à de simples gens, le Baal Hatanya s'explique ainsi. Il compare la situation spirituelle du peuple juif de l'époque à celle du fils d'un roi qui serait tombé gravement malade au point de risquer de perdre sa vie. Le seul remède consistait à prendre le plus beau joyau de la couronne royale, de le faire piler, de le diluer dans de l'eau et de tenter de lui en faire avaler quelques gouttes. Le roi était prêt à un tel sacrifice, même si les chances de réussir à faire pénétrer ces quelques gouttes dans la bouche du prince étaient infimes du fait de sa faiblesse extrême. Et même si le liquide si précieux devait pour cela se répandre en partie à terre. Ainsi en était-il, pour le Baal Hatanya, du peuple juif. Le seul espoir de remède spirituel résidait dans l'enseignement des secrets de la *Torah* les plus profonds.

Je vais vous en donner un premier exemple d'une lecture hassidique. Dans la *parasha* de la semaine, on trouve deux références au *youd tet*, 19 *Kislev*.

Tout d'abord, quand il est question de Yehuda qui choisit Tamar pour épouser son fils : וַיִּשְׁתָּהּ וַיְהִי בָנָהּ (Gen 38:28), il a pris un autre chemin, tout comme l'étude

de la *Hassidout*, qui constitue un nouveau chemin. A un autre endroit, nous retrouvons le *youd tet* : quand lui-même rencontre Tamar qui finit par tomber enceinte de lui, **וַיִּט עַד-אִשׁוֹ**, il s'est détourné afin que naisse la lignée du Mashiah.

Une lecture de la *parasha* qui dépasse le sens littéral nous enseigne que des années plus tard, en *youd tet*, un dévoilement de la *Hassidout* va intervenir. C'est ce que confirmait la vision du Baal haTanya et cette réponse céleste : **וַיִּפְרֹצוּ מִעֵינֵי תִּירָה הַרְצָה**. L'extérieur, **הַרְצָה** renvoie au moment où D. fait sortir Abraham pour regarder le ciel. **וַיִּזְעַק אֱלֹהֵי הַחֹרֶץ**. Un mouvement vers l'extérieur du monde est en jeu.

Yossef aussi va à l'extérieur dans notre *parasha* **וַיִּנְסֵי וַיִּצְאֵהוּ הַחֹרֶץ**. Il résiste au monde des tentations. Il existe car il résiste !

Dans ces 2 cas, il a fallu s'extraire d'un monde pour pénétrer un autre monde. Toutefois, il ne s'agit pas d'une fuite existentielle ou d'une incapacité à vivre dans le monde sensible et réel.

Avraham et Yossef sont tous les deux très impliqués dans ce monde et ses réalités politiques ou économiques. Ils s'extraitent afin d'y revenir porteurs d'une force extérieure au monde.

Si mon étude hebdomadaire est si imprégnée par la *hassidout* c'est parce que la *hassidout* me permet de ne jamais m'arrêter à ce qui semble apparent, à toujours chercher à voir l'intériorité.

J'ai ainsi découvert qu'il n'existe pas de juif éloigné, il n'y a que des juifs qui ont soif de Torah.

Dans mon travail d'enseignante, j'ai rencontré des visages, j'ai entendu des histoires et en enseignant de cette façon, j'ai réalisé combien les personnes s'apaisaient et retrouvaient le sourire. Forte de cette expérience, j'ai approfondi mon étude de la *Hassidout* qui continue de me nourrir moi-même.

Ce regard plus pénétrant, plus aimant permet d'intensifier les liens entre l'homme et son créateur mais également d'intensifier nos liens les uns avec les autres.

Je suis extrêmement admirative du travail des Habad dans le domaine de l'amour de l'autre. Je suis convaincue qu'en intensifiant comme ils le font cette notion d'Ahavat Israel, nous pourrions enfin en finir avec ce trop long exil.

Quand on se réconcilie avec quelqu'un, ou quand on arrive à mettre de la spiritualité dans nos vies, on se remplit de lumière.

La fête de Hanouka est la dernière fête (chronologiquement) dans l'histoire d'Israel. Son message est donc le message qui nous permet de transpercer l'obscurité de l'exil et d'avancer vers la gueoula.

Plus de lumière dans le monde

Lorsqu'on allume les bougies de *Hanouka*, il faut y amener toute l'obscurité qui sommeille en nous afin d'y mettre de la lumière. Nous avons parlé de la souffrance d'un oublié, du deuil, d'une fratrie éclatée et d'une célibataire qui ne cesse d'attendre. Nous avons évoqué la souffrance d'un peuple en exil et d'un maître en prison.

Ce concentré de souffrance va s'apaiser grâce à la venue de *Hanouka*. On a tendance à se demander pourquoi le mal existe dans le monde. Cette question existentielle trouve une réponse générale qui est toujours bonne, à savoir la faute d'Adam.

Le monde de l'être, la spiritualité, tout ce qui donne du sens et qui est représenté par la flamme de *Hanouka* nous échappe depuis la faute originelle. La lumière de *Hanouka* est un des sujets de prédilection du Rav Moshe Shapira. J'ai eu le bonheur de découvrir un de ses *shiourim* qui, je l'espère, vous ouvrira les yeux comme il me les a ouverts.

Dans le traité *Avoda Zara* page 8 du *Talmud*, il est question d'un parallèle entre les fêtes juives de *Hanouka* et d'autres fêtes qui relèvent de l'idolâtrie et qui sont célébrées au même moment.

ת"ר לפי שראה אדם הראשון יום שמתמעט והולך אמר אוי לי שמא בשביל שסרחתי עולם חשוך בעדי וחזור לתוהו ובוהו וזו היא מיתה שנקנסה עלי מן השמים עמד וישב ח' ימים בתענית [ובתפלה] כיון שראה תקופת טבת וראה יום שמאריך והולך אמר מנהגו של עולם הוא הלך ועשה שמונה ימים טובים לשנה האחרת עשאן לאלו ולאלו ימים טובים הוא קבעם לשם שמים והם קבעום לשם עבודת כוכבים

« Adam a vu que les journées se raccourcissent, il a dit 'malheur à moi car j'ai obscurci le monde qui va retourner au néant (la mort)'. Il a jeuné et prié 8 jours. Quand il a vu qu'à nouveau les jours se rallongent, il a compris que c'était la conduite du monde, il a alors fixé 8 jours de fête. L'année suivante, les 2 groupes de 8 jours ont été fêtés. Il a fixé ce temps pour le Nom de D' et eux l'ont aussi fixé pour l'idolâtrie »

Adam a été créé à *Rosh Hashana*, le premier *Tishri*, au moment où les journées s'accourcissent. Le solstice

d'hiver a toujours lieu un 25 *Kislev*. Le *shabat* le plus court de l'année est systématiquement celui qui précède *Hanouka*. Adam faute le jour de sa création puis *shabat* fait son entrée. Je précise que les trente-six bougies de *Hanouka* commémorent les trente-six heures d'*or aganouz*, lumière originelle, dont bénéficie Adam : douze heures le vendredi et vingt-quatre heures le *shabat*. A la *avdallah*, nous allumons d'ailleurs une flamme en souvenir de l'effroi d'Adam qui est expulsé du *gan Eden*.

La flamme de *Hanouka* que nous n'avons pas le droit d'utiliser et qui ne doit être que regardée, relève de la lumière du premier jour et non de celle, physique, du quatrième jour. Il s'agit de la lumière spirituelle qui nous éclaire tout entier quand on comprend quelque chose par exemple, celle qu'on retrouve dans la *Torah*, dans la *neshama*. Tout ce qui relève de l'intériorité est contenu dans la lumière spirituelle du premier jour.

Adam, donc, est créé au moment où les journées déclinent. Il observe ce phénomène et croit qu'il en est responsable. Il angoisse à l'idée d'assister à l'anéantissement progressif du monde : עולם חשוך, j'ai mis de la puanteur dans le monde. Inquiet, il prie et jeûne pendant huit jours. A partir du 25 *Kislev*, les journées se rallongent. Jusqu'au solstice d'été, les heures de lumière s'ajoutent jusqu'à repartir dans l'autre sens. Dans une moitié de l'année, les jours avancent par rapport à la nuit, dans l'autre moitié, ils reculent. Lorsqu'Adam voit cela, il comprend que sa faute n'est pas à l'origine du raccourcissement des jours et que le monde n'est aucunement en train de décliner. Il ne s'agit que de la conduite du monde. Dans sa joie, Adam fixe alors huit jours de fête précisément au moment où cesse ce déclin de luminosité donc le 25 *kislev*. L'année suivante, lorsqu'il arrive au moment où il avait jeûné avec inquiétude, **il transforme les jours de jeûnes en jours de fête.**

Deux groupes de huit jours de fêtes en ressortent. (Nous n'avons pas de trace des premiers huit jours de fête). Les huit jours de fête au moment où cesse le déclin correspondent à *Hanouka*.

Poursuivons notre lecture de la *Guemara* : Adam a fixé ce temps de fête au nom de D., לישם שמים et les idolâtres en ont fait autant, pour l'idolâtrie. Rav Moshe met en évidence le lien entre le 25 décembre et le 25 *Kislev* et il remarque que huit jours séparent

le 25 du 31 décembre. Leurs huit jours se situent en parallèle des jours lumineux de *Hanouka*.

Rav Shapira note que l'année juive commence avec un retrait progressif de la lumière, contrairement à l'année grégorienne. Cet enseignement essentiel va nous permettre d'appréhender autrement l'existence de la souffrance dans le monde.

Hashem a créé le monde ainsi : ce fut le soir et ce fut le matin. D'abord le déclin puis la croissance. Avec *Rosh Hashana*, nous entrons dans trois mois de déclin jusqu'à ce que la lumière prenne le relais. Notre rapport au déclin, aux difficultés, aux ténèbres s'incarne à travers cette conception du temps : la nuit fait place à la lumière.

A l'époque d'Avraham, le monde est idolâtre. Pourtant peu de temps avant, tout le monde s'accordait à croire en un créateur du monde.

Comment apparaît l'idolâtrie ?

La question de la souffrance dans le monde, a toujours suscité des interrogations. Un créateur unique peut-il être responsable de la famine et de l'abondance à la fois ? de la pluie et du soleil ? Cette problématique se pose toujours, en particulier pour nous, les juifs qui arrivent après les Shoah. L'humilité et le silence sont la seule réponse à cette question insoluble.

Les premiers idolâtres se disent que les forces responsables de phénomènes contraires dans le monde constituent des divinités à part entière. Le Nil, les étoiles, le soleil ne sont plus considérés comme des envoyés de D. mais comme des dieux. L'idolâtre, comme n'importe qui sur terre, veut bénéficier d'abondance que ce soit dans le domaine de la *parnassa*, de la santé, du bien-être. Mais l'idolâtre, lui, n'entretient aucun rapport avec le déclin. C'est dans l'abondance que tout commence pour lui, d'où le choix de fixer le début d'année au moment où les journées s'allongent.

Adam, lui, garde les huit jours de jeûne et les transforme. **Il comprend que le déclin mène à la lumière.** C'est ainsi que le monde est créé : à partir de *Rosh Hashana* vers *Hanouka*. Si le manque, l'absence, le déclin mènent à l'abondance, c'est parce qu'ils en font partie. En faisant tout ce qu'il faut pour sortir d'un état de difficulté ou de manque, ayons la certitude que nous avançons vers la lumière. C'est sur ce modèle même qu'*Hakadosh baroukh Hou* a créé le monde. Quand nous comprenons cela et que nous arrivons à la

lumière, tout ce qui était sombre jusque-là prend du sens., Prenons l'exemple de toutes les merveilleuses célibataires qui se donnent du mal, attendent et se battent pour trouver chaussure à leur pied. Quand Hashem t'envoie ton prince charmant, vas-tu effacer le négatif vécu auparavant ? Ou au contraire, vas-tu comprendre que c'est grâce aux rencontres infructueuses que tu as pu rencontrer la bonne personne ? Si les épreuves n'avaient pas existé, tu n'aurais pas été capable d'identifier, d'analyser, de comprendre et d'être telle que tu es maintenant. Le déclin mène à la lumière à condition de tout faire pour écarter l'obscurité. Si vous rencontrez des personnes mariées et qu'elles vous expliquent qu'elles nagent en plein bonheur depuis le jour de leur rencontre, sachez qu'elles mentent. Le monde, je vous le rappelle, est créé ainsi : ce fut le soir et ce fut le matin. Avant de comprendre l'autre, on s'interroge sur son altérité et on baigne dans l'épaisse obscurité de l'incompréhension. Mais c'est parce que tu passes par le soir que tu arrives au matin. L'année juive, elle aussi, commence sur le déclin pour dévoiler la lumière. C'est bien pour cela que la *mitsvah* de *Hanouka* consiste à **allumer** les bougies.

Rabenou Yona, dans *Shaarei Techouva* explique comment faire *techouva* à *Kippour*. Je vous propose d'apprendre par cœur cette magnifique phrase qu'il formule :

ויש על הבוטח בשם להוהיל במעוף צוקתו, כי יהיה החושך סבת האורה, כמו שכתוב (מיכה ז, ח) : "אל תשמחי אויבתי לי כי נפלתי קמתי כי אשב בחושך ה' אור לי", ואמרו רבותינו זכרונם לברכה (מדרש תהלים מזמור כב) : אלמלא נפלתי לא קמתי, אלמלא ישבתי בחושך לא היה אור לי

Celui qui a confiance en Dieu doit espérer du plus profond de sa souffrance que **l'obscurité est la raison d'être de la lumière**. Donc la souffrance est à la mesure de la lumière à venir.

ויש על הבוטח בשם להוהיל במעוף צוקתו, כי יהיה החושך סבת האורה, כמו שכתוב (מיכה ז, ח) : "אל תשמחי אויבתי לי כי נפלתי קמתי כי אשב בחושך ה' אור לי", ואמרו רבותינו זכרונם לברכה (מדרש תהלים מזמור כב) : אלמלא נפלתי לא קמתי, אלמלא ישבתי בחושך לא היה אור לי

En confirmation de son propos, il rapporte un texte de Michée : « ne te réjouis pas à mon sujet, toi mon ennemi car si je suis tombé sache que je me relèverai. Si je suis assis dans les ténèbres en ce moment, Hashem est ma lumière ». Imprégnez-vous de la force de ces mots. Il n'est pas de lumière sans obscurité.

Si je n'étais pas tombé, je n'aurais pas pu me relever, si je n'étais pas assis dans l'obscurité, je

n'aurais pas eu accès à la lumière ! dit Rabeinou Yona.

Commencer l'année avec un jour lumineux, c'est se mentir et se tromper sur la notion même de lumière. En réalité, il faut passer par des zones d'ombre pour accéder à la lumière.

Vous vous êtes déjà cassé la tête sur un problème de math ou de philosophie (ou par une souguia difficile du talmud dit Rav Moshé ? ;-)) Quand on comprend enfin, quand on est illuminé par la solution on a parfois envie de la faire partager. Mais si la personne ne s'est pas échinée sur la question, elle n'éprouvera pas la lumière de la compréhension.

Binah, la compréhension en hébreu vient de *bein*, entre. La compréhension implique un passage d'un état à un autre. Se tromper, c'est la meilleure façon d'apprendre. Que ce soit le *shalom* ou la *parnassa*, les choses s'éclaircissent au prix d'un effort et après un moment d'incompréhension. Pourquoi est-ce difficile ? Pourquoi est-ce que je ne trouve pas ? L'incompréhension forge non seulement le *bitahon* mais aussi la réflexion et l'appréciation de la résolution.

Mondial ou pas, le jour de *Hanouka*, amenez les zones d'ombre de vos vies au pied de la *hanoukiah* et mettez-vous à **rêver** en contemplant la flamme des bougies, comme Yossef et comme Tamar. Imaginez votre robe blanche avec le merveilleux *hatan*, pensez au *shalom*, espérez la *geoula*. Demandez à la flamme de porter votre prière jusqu'au trône céleste.

שְׁרָפִים עֹמְדִים / מְפַעֲלֵי לֹו (Isaïe 6) La hassidout (bien sur !) enseigne que des anges se tiennent au-dessus des bougies et mènent nos *tefilot* au *kissé hakavod*. *Hanouka sameah !*

Chabat Chalom et Hanouka Sameah!

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



essentielle

La Paracha par Mariacha

Résiste, prouve que tu existes !

Vayéchév, Paris, Vendredi 16 Décembre 2022 16h36 – 17h49

essentielle

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaelle Mazal bat Nelly Aviva
- Menana bat Rivka